Présentation

Magali Nachtergaele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3876>

DOI : [10.4000/itineraires.3876](https://doi.org/10.4000/itineraires.3876)

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Magali Nachtergaele, « Présentation », *Itinéraires* [En ligne], 2017-3 | 2018, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3876> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.3876>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Présentation

Magali Nachtergaele

- 1 Qu'est-ce que la « littérature expérimentale » ? « synonyme d'avant-garde ou de novatrice », « résolument diverse », comme le rappellent les éditeurs du *Routledge Companion to Experimental Literature*, la catégorie est identifiée de longue date dans le domaine anglophone. Elle désigne toute expérimentation littéraire qui explore les limites posées autour du terme « littérature », tant dans sa production écrite, ses modes de diffusion que ses formes concrètes (Bray *et al.* 2012 : 1)¹. Elle se constitue donc par contraste en s'opposant à ce l'on nommera par commodité, littérature « canonique » et qui par un effet de symétrie, devient pour une fois et ironiquement, l'« autre ». Cela ne signifie pas que l'exclusion ou l'écart vaut de façon définitive, les œuvres expérimentales pouvant, comme les expérimentations d'avant-gardes, devenir elles-mêmes avec le temps canoniques ou traditionnelles².

Une littérature transartistique

- 2 D'abord hapax déroutants, les œuvres expérimentales s'hybrident parfois au canon : on peut penser à la photographie dans le roman, la poésie sonore ou les textes à contraintes de l'OULIPO. Elles peuvent aussi progressivement être assimilées dans d'autres sphères artistiques, dans la musique, notamment et on le verra en particulier dans ce volume avec l'article de Clémentine Hougue sur la technique du cut-up qui connaît une seconde vie dans la sphère de la musique rock et punk. C'est aussi le cas dans l'art qui incorpore des pratiques écrites dans le sillage des avant-gardes historiques : aux États-Unis, poésie et art conceptuels s'unissent dans les années 1960, autour de Carl Andre, Vito Acconci, John Baldessari, Lawrence Weiner ou encore John Giorno. La tendance à l'hybridation du langage à d'autres médias se généralise dans les mouvements artistiques internationaux, comme en témoignent les écritures conceptuelles de Yoko Ono (Fluxus), Oyvind Fahlström et Augusto de Campos, qui participe au Brésil à rapprocher la poésie concrète de l'art concret, développant ainsi une « esthétique de l'inclusion » (Carvalho 2013) autour du tropicalisme. Comme le souligne Johanna Drucker, l'impact des expériences de poésie concrète ou visuelle dans

le monde de l'art européen a été amplifié par le mouvement Fluxus, dans lequel les pratiques textuelles d'artistes comme Ben Vautier, Georges Brecht ou Alison Knowles (Drucker 1996 : 49), ont jeté les bases d'expérimentations plus largement verbo-visuelles dès les années 1970 et 1980. Associées à des pratiques artistiques, elles rejoignent la périphérie lointaine du territoire des écoles littéraires traditionnelles et se déploient sur les cimaises, à l'occasion de performances ou encore dans le giron du livre d'artiste. Clémence Moréteau explore les formes contemporaines de cette tradition inclusive dans deux installations numériques d'Allen Ruppersberg et Iñaki Bonillas qui transposent l'expérimentation d'avant-garde au « software-based artworks », une poétique sur écran générée par ordinateur.

Créativité linguistique, technique et médiatique

- 3 Côté littéraire, l'expérimentation se décline suivant les grands domaines génériques (poésie, nouvelle, roman). Elle relève de certaines catégories formelles (orale, numérique, visuelle) et s'appuie sur divers médias et matrices créatives (conceptuelle, oulipienne, hypertextuelle). Toutefois, comme le fait remarquer Franck Jedrzejewski (2013), elle résiste aux outils de critique linguistiques, stylistiques et narratologiques et fait porter un doute permanent et profond sur le sens même des œuvres, l'usage des mots et leur forme. Ouvrir également un espace critique pour des littératures ou des formes littéraires qui renouvellent, aussi sous la pression technique, la conception même de la création littéraire, permet de réinvestir d'autres champs du savoir et de réinvestir la dimension littéraire de l'usage des mots dans l'art, de la forme livre, voire de la traduction comme lecture créative et invention dans la réécriture. Les déplacements ne sont pas uniquement formels ou contextuels, ils peuvent aussi traverser les langues, ce que montre Mathias Kusnierz dans son étude sur l'expérimental plurilingue dans la pratique numérique.
- 4 La littérature moderne a malgré tout vécu sous la férule de règles académiques, plus ou moins incorporées par l'institution scolaire et universitaire, avec pour horizon du ^{xx}e siècle le roman comme modèle absolu. Et même Roland Barthes, lorsqu'il tourne le dos à la théorie pure, innove dans le champ de l'écriture essayistique (*Fragments d'un discours amoureux*, 1978) et expérimente le discours iconographique dans son autobiographie conceptuelle tout en maintenant le roman comme idéal d'entrée en écriture (*La Préparation du roman*, 1978-1980). Les genres littéraires explorent bien entendu leurs formes de prédilection, et opèrent de constantes variations narratives, poétiques, formelles et thématiques, et le *Vita Nova* de Roland Barthes, ce projet qu'il n'a jamais pu mener à terme, avait les atours du roman expérimental, entre journal, essai et fiction de soi. Ce roman expérimental que Barthes n'a pas réalisé a pourtant trouvé dans la littérature contemporaine des formes inspirées de la pensée complexe de la French Theory et ses expérimentations théoriques : Marie Fouquet présente cet arrière-plan à la fois numérique et théorique dans *Foucault in Winter, Linnaeus Garden* (2015) de Michael Joyce. Écrivain de l'hyperlittérature ou littérature hypertextuelle, il construit un roman épistolaire qui active l'image du rhizome et s'inspire, sous une forme livresque, de ses expériences numériques.
- 5 On sait à quel point le canon construit les représentations esthétiques. L'essor du numérique et des études transmédiatiques pourrait bien être cet élément déterminant qui force à poser le regard ailleurs que sur le seul texte pour considérer un « champ

élargi³ » de la littérature, certes, mais surtout, les forces créatives à l'œuvre dans la littérature contemporaine. Marquées par l'hybridité, la performance, l'essor technologique (depuis l'invention de la photographie jusqu'à Internet), la déconstruction de la langue ou la tentative de rendre les mots plastiques, les littératures expérimentales frayent les voies de la littérature à venir et de son contre-canon. Cette littérature est aussi ancrée dans les réalités technologiques de la lecture et de la réception contemporaines, annoncée par François Bon dans *Après le livre* (2010), mais aussi précisément analysée par Samuel Archibald dans *Le Texte et la Technique* (2009) ou telle qu'Isabelle Krzykowski en trace la généalogie littéraire dans *Machines à écrire* (2010). Emmanuelle Pelard montre comment la poésie elle-même se fait tactile sur les écrans, explorant une « zone numérique » (Donguy 2007) historiquement cernée par la poésie visuelle et concrète mais désormais activée par un « œil au bout du doigt », une relation haptico-tactile à l'expérience de lecture. Ce qui s'apparente à une forme de jeu de lecture et de manipulation du texte sur écran peut aller plus loin dans l'immersion ludo-fictionnelle et conduire jusqu'à l'univers des jeux vidéo, qui utilisent des stratégies narratives interactives programmées que des écrivains du xx^e siècle – Italo Calvino, l'OULIPO – avaient introduites dans leurs expérimentations. Cette histoire de la littérature programmée et systématique a trouvé une seconde vie dans les jeux de quête, en livre ou sur ordinateur et console, comme le démontre Martin Ringot, et la participation du lecteur de ces expérimentations hypertextuelles qui ont marqué toute la seconde moitié du xx^e siècle préfigure l'entrée dans le vidéo-ludisme interactif.

L'horizon critique de la littérature expérimentale

- 6 Il reste que, dans l'histoire récente de la littérature, le paradigme littéraire a été singulièrement mis en péril par des qualificatifs qui ont identifié des littératures « hors du livre » (Rosenthal et Ruffel 2010), qu'elles soient numériques, performées, visuelles ou sonores. Jan Baetens, en prenant appui sur les expérimentations sonores, scéniques et éditoriales de Vincent Tholomé, pointe la complexité formelle et processuelle qui accompagne l'éditorialisation d'un texte qui a d'abord été une expérience. Toutes ces variations témoignant de cette diversité de la littérature expérimentale, doivent désormais tenir compte du *fait littéraire* dans toute son amplitude et s'appuyer sur la double notion d'expérience (Murzilli 2009), expérience de création d'une part, et de réception, d'autre part. La modalité nécessairement dialogique imposée par ces confrontations directes est précisément celle choisie par Sally Bonn et Laure Limongi pour leur « conversation écrite » qui est aussi un retour d'expérience, sur leurs propres pratiques d'écrivaine-performatrice, une réflexion du destinataire sur le geste performatif et la place réversible du spectateur / auditeur.
- 7 Quel regard porter sur des formes qui se présentent parfois comme de l'anti-littérature, voire de la « non-littérature » comme la définit Gaëlle Théval dans le sillage du non-art et du refus des auteurs de perpétuer des pratiques d'écriture et des paradigmes dominants dans le champ littéraire ? S'appuyant sur le principe d'une écriture « ready-made » (Théval 2015) et appropriationniste, les anti-poètes américains Kenneth Goldsmith et Craig Dworkin, dans leur anthologie *Against Expression*, rassemblent un panorama textuel du xx^e siècle (et au-delà, puisqu'on retrouve un extrait de *Jacques le fataliste*) poussant les limites de la notion de créativité et du contour de la figure de l'auteur, de Marcel Duchamp à Brion Gysin en passant par Dan Graham, Derek Beaulieu

ou Charles Reznikoff (Goldsmith et Dworkin 2011). La littérature expérimentale comme non-littérature, anti-littérature ? Elle se présente en tout cas comme une porte ouverte vers les autres usages créatifs du langage. Elle réinjecte au concept de littérature une vitalité qui entraîne avec elle son renouveau critique mais n'empêche pas pour autant une analyse précise de la poétique de ces textes, ce que l'article de Michel Murat démontre, à partir d'une étude croisée des performances littéraires appropriationnistes des écrivains états-uniens Vanessa Place et Kenneth Goldsmith. Murat présente ainsi la continuité entre la tradition objectiviste de Reznikoff et une littérature qui se compose par prélèvements, s'actualise dans la performance et reste liée à une expérience du monde radicale et politique à l'ère de l'information globale.

- 8 La section des *varias* propose deux aspects des expérimentations littéraires, l'une dans la tradition poétique avec une présentation inédite et commentée d'un travail de traduction effectué par Friedrich Hölderlin sur les *Odes* de Pindare. Cette traduction, découverte par Norbert von Hellingrath, est le sujet d'une thèse, courte mais riche d'enseignements sur la notion d'expérimental à l'aube du XIX^e siècle romantique : Michel Métayer a traduit, contextualisé et commenté ce texte qui expose le travail de traduction créative sur ses multiples niveaux. Le second *varia* porte sur une expérimentation éditoriale, le projet fondé par Pierre Rosanvallon, *Raconter la vie* (rebaptisé *Raconter le travail*), que Robert Lukenda présente et remet en perspective avec la littérature panoramique du XIX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- Archibald, Samuel, 2009, *Le Texte et la Technique : la lecture à l'heure des médias numériques*, Montréal, Le Quartanier, coll. « Erres Essais ».
- Bessière, Jérôme et Payen, Emmanuèle, 2015, *Exposer la littérature*, Paris, Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques ».
- Bon, François, 2011, *Après le livre*, Paris, Seuil, coll. « Documents Essais ».
- Bourassa, Renée, 2010, *Les Fictions hypermédiatiques : mondes fictionnels et espaces ludiques, des arts de mémoire au cyberspace*, Montréal, Le Quartanier, coll. « Erres Essais ».
- Bray, Joe, Gibbons, Alison et McHale, Brian (dir.), 2012, *The Routledge Companion of Experimental Literature*, Londres, Routledge.
- Carvalho, Carlos André, 2008, *Tropicalismo, Geléia geral das vanguardas poéticas contemporâneas brasileiras*, Recife, éd. Universitaires de l'UFPE.
- Donguy, Jacques, 2007, *Poésies expérimentales. Zone numérique 1953-2007*, Dijon, Presses du réel, coll. « L'Écart absolu ».
- Drucker, Johanna, Jackson, K. David et Vos, Eric (dir.), 1996, *Experimental - Visual - Concrete. Avant-garde Poetry since the 1960s*, Amsterdam, New York, Rodopi, coll. « Avant-Garde Critical Studies ».
- Goldsmith, Kenneth et Dworkin, Craig (dir.), 2011, *Against Expression, An Anthology of Conceptual Writing*, Evanston, Northwestern University Press, coll. « Avant Garde and Modernism ».

Hougue, Clémentine, 2014, *Le Cut-up de William S. Burroughs. Histoire d'une révolution du langage*, Dijon, Les presses du réel, coll. « L'écart absolu ».

Jedrzejewski, Franck, 2013, *L'Ombre des mots. Le sens dans les écritures expérimentales*, Paris, Champion.

Krzykowski, Isabelle, 2010, *Machines à écrire. Littérature et technologies du XIX^e au XXI^e siècle*, Grenoble, ELLUG, coll. « Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques ».

Labelle-Rojoux, Arnaud, 2004, *L'Acte pour l'art*, Marseille, Al Dante.

Mitchell, W.J.T., 1995, *Picture Theory. Essays on Verbal and Visual Representation*, Chicago, University of Chicago Press.

Murzilli, Nancy, 2009, « La vie comme un roman. Sur la fiction littéraire et les expériences de pensée », dans C. Grall et M. Macé (dir.), *La Licorne*, n° 88, « Devant la fiction, dans le monde », p. 225-239.

Nachtergaele, Magali, 2017, « Le devenir-image de la littérature : peut-on parler de "néo-littérature" ? », dans P. Mougin (dir.), *La Tentation littéraire de l'art contemporain*, Dijon, Presses du Réel, p. 139-152.

Rosenthal, Olivia et Ruffel, Lionel (dir.), 2010, *Littérature*, n° 160, « La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre ».

Théval, Gaëlle, 2015, *Poésies ready-made, XX^e-XXI^e siècles*, Paris, L'Harmattan, coll. « Arts et médias ».

NOTES

1. « Unfettered improvisation and the rigorous application of rules, accidental composition and hyper-rational design, free invention and obsessively faithful duplication, extreme conceptualism and extreme materiality, multimediality and media-specificity, being "born digital" and being hand-made – all of these, and many others, are ways of being experimental in literature » (Bray et al. 2012 : 1). Afin de dé-qualifier cette littérature, j'ai choisi en 2012 de désigner les formes contemporaines et transmédiatiques de l'expression littéraire du terme générique de néolittérature, un terme développé et justifié dans l'article suivant : « Le devenir-image de la littérature : peut-on parler de "néo-littérature" ? » (Nachtergaele 2017). Je remercie Anne-Valérie Dulac pour son aide à la relecture et ses précieuses remarques.

2. Le catalogue de la Bibliothèque nationale de France propose une entrée sujet « littérature expérimentale » dans laquelle on trouve les avant-gardes, le lettrisme et l'OULIPO, ainsi qu'une catégorie « Mouvements et écoles non traditionnels » qui concerne principalement le lettrisme.

3. Pour reprendre l'expression de Rosalind Krauss à propos de la sculpture de Robert Morris et reprise à l'occasion d'un colloque au sujet de sa pratique d'écriture, que l'on retrouvera citée par Emmanuelle Pelard (*infra*).

AUTEUR

MAGALI NACHTERGAEL

Université Paris 13, Pléiade (EA 7338)